

**Un aspect du Mémoire du Collège
présenté dans le cadre des audiences publiques
de la Commission des États généraux sur l'éducation**

En lisant, dans le Mémoire qu'il a présenté à la Commission des États généraux sur l'éducation, que le Collège considère la qualité de la formation générale et fondamentale comme un des problèmes cruciaux de l'éducation scolaire au Québec, j'ai cru que l'on connaîtrait la position du Collège sur l'enseignement de la philosophie. Erreur! La page et demie consacrée à cette question, comme tout le Mémoire d'ailleurs, n'utilise jamais le mot «philosophie». La formation générale et fondamentale aurait comme "principale assise", selon le texte du Mémoire, «la maîtrise de la langue maternelle, de la langue seconde, de l'histoire, des arts, des lettres, des sciences et des technologies». Et c'est tout. La philosophie n'existe pas; pour le Collège, elle ne fait pas partie de la formation générale et fondamentale. Et ce n'est pas parce qu'on ne parle ici que de la formation secondaire. En effet, cette section du Mémoire commence par le jugement suivant:

«Parmi les problèmes les plus cruciaux auxquels puisse être confronté le système d'éducation québécois, il y a celui de la piètre qualité de cette formation générale et fondamentale même chez ceux qui persévèrent jusqu'à la diplomation [*sic*], même universitaire».

La formation générale et fondamentale de niveau collégial est donc incluse dans ce jugement. Dira-t-on que les rédacteurs du Mémoire, en n'incluant pas la philosophie dans leur définition de la culture générale, sont eux-mêmes victimes de cette piètre formation générale puisqu'ils ignorent «des pans entiers de la culture dans laquelle ils baignent»? Peut-être faudrait-il plutôt constater qu'ils sont imbibés de ce dans quoi nous baignons tous, c'est-à-dire l'inculture générale? Peut-être encore est-ce l'effet chez eux d'une «spécialisation par la négative» qui fait, selon leur analyse, que devant «une matière exigeante» on passe à des choses «généralement plus faciles». Peut-être, tout simplement, n'aiment-ils pas la philosophie et n'y sont-ils jamais revenus depuis leurs années d'études.

Avec une définition ainsi tronquée, les rédacteurs du Mémoire peuvent effectivement dire que «l'enseignement collégial a, ces dernières années, multiplié les interventions pour faire de la formation fondamentale la pierre angulaire de son approche éducative», même si on a supprimé un cours de philosophie et qu'on cherche à réduire la généralité d'un des trois qui restent. Mais peut-être est-ce, à mots couverts, la suppression d'un seul cours que le Mémoire trouve insuffisante lorsqu'il dit que «les résultats tardent à se manifester». De fait, il reste encore trois cours qui encombrant le domaine de la formation générale et fondamentale; il faudrait peut-être faire un peu de place à l'enseignement de l'anglais que les finissants du secondaire n'étudient que depuis leur quatrième année de primaire, c'est-à-dire depuis huit ans. Avec une formation ainsi enrichie, la jeunesse québécoise pourrait bien mieux «comprendre les grandes questions qui préoccupent notre époque», comme le Collège dit le souhaiter.

Bernard La Rivière